

T

natation
Barbara Hernandez,
sirène des glaces

shooting accessoires
la vie devant soi

→ Le laminoir que manipule Noémie Gogniat permet de transformer un lingot de métal précieux en une longue barre.



Fil conductrice

La bijoutière **Noémie Gogniat** découvre à la faveur d'un voyage en Colombie l'art du filigrane. Une technique ancestrale qu'elle acquiert sur place auprès d'un maître renommé, avant d'en faire sa marque de fabrique à son retour en Suisse

texte et photos: **Sébastien Ladermann**

Tout commence par quelques fines plaquettes de métal précieux. De l'argent bien souvent, mais aussi de l'or à l'occasion, que Noémie Gogniat dispose dans un creuset en terre cuite. À l'aide d'un chalumeau dont elle règle l'intensité avec précision, la bijoutière fond la matière avant de la couler dans une lingotière. Un long et minutieux travail commence alors afin de transformer le bloc rectangulaire en un fil dont le diamètre avoisinera celui d'un cheveu.

Vient ensuite le temps de le torsader, de le couper et de le plier minutieusement pour donner naissance à des pièces d'orfèvrerie d'une finesse comparable à celle de la dentelle. Si les gestes assurés de la Jurassienne d'origine laissent penser qu'elle pratique ce savoir-faire depuis longtemps, il n'en est rien. Il a même fallu un incroyable coup de pouce du destin pour qu'elle le découvre fortuitement, à des milliers de kilomètres de son atelier chaud-de-fonnier.

En 2016, Noémie Gogniat vit une profonde période de remise en question professionnelle. Après avoir terminé son apprentissage de bijoutière en 2009, exercé pendant deux ans et demi à Einsiedeln (SZ) au sein d'un atelier familial, puis passé quatre ans auprès du célèbre automatier François Junod, elle aspire à autre chose. «Je ne savais pas quoi au juste, précise-t-elle d'emblée. J'ai donc décidé de m'octroyer trois mois et de partir découvrir la Colombie.»

Son bon niveau d'espagnol, héritage d'un programme de maturité incluant l'apprentissage de cette langue, lui permet d'échanger au détour d'une ruelle de la vieille ville de Carthagène avec un artisan pratiquant la technique du filigrane, procédé qui l'interpelle. Le courant passe, et le jeune homme propose de la mettre dès le lendemain en contact avec son formateur basé à Santa Cruz de Mompox, capitale de la bijouterie colombienne. «Rapidement, ce savoir-faire d'orfèvrerie m'a fasciné par la finesse et l'esthétique des pièces qu'il permet de réaliser», ajoute la presque quadragénaire.

Le lien de confiance qu'elle tisse rapidement avec Abraham Reyes Marin, son maître de formation, et les membres de sa famille avec qui elle vit au quotidien lui permet d'acquérir progressivement tous les tours de main de cette technique très spécifique. «Grâce à l'obtention d'une bourse de la Fondation Anne et Robert Bloch, j'ai pu me perfectionner durant neuf mois à ses côtés. Je le rémunérais pour l'enseignement qu'il me dispensait, ce qui était bienvenu pour lui.»

Situé en plein cœur de La Chaux-de-Fonds, l'atelier de Noémie Gogniat recèle quantité d'outils nécessaires à sa pratique. Pour produire en filigrane des bracelets manchette, des boucles d'oreilles, des pendentifs, des bagues et autres broches, l'attirail type du bijoutier classique ne suffit pas. «Lors de mon

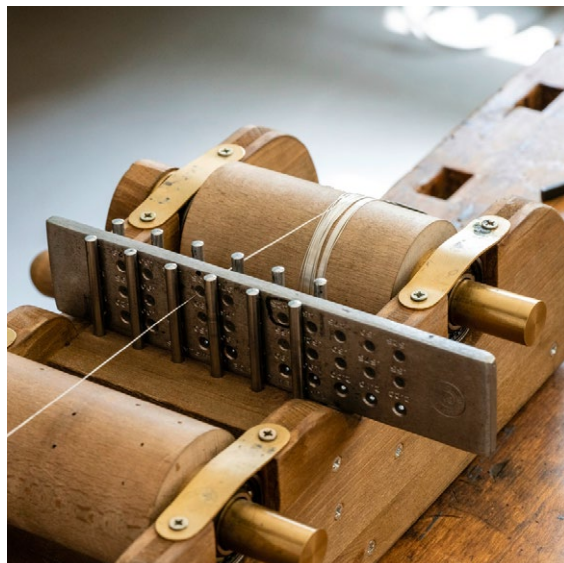
deuxième séjour en Colombie, j'ai eu l'occasion d'acquérir ou de fabriquer certains outils très particuliers et de les ramener ici, sans quoi je n'aurais pu exercer l'art du filigrane.»

Il faut voir avec quelle dextérité la filigraniste transforme la matière, du lingot d'alliage brut aux dernières finitions qui apporteront tout l'éclat au bijou terminé. Etape après étape, les gestes deviennent de plus en plus minutieux et délicats, évitant ainsi de rompre le fragile fil. Du laminoir permettant la transformation du lingot en une longue barre, la matière traverse à plusieurs reprises une filière qui la tréfile. Chaque passage réduit ainsi progressivement son diamètre, jusqu'à près de deux dixièmes de millimètre.

Puis vient la phase du travail ornemental, celui qui confère ses lettres de noblesse à ce savoir-faire. L'artisanne torsade le fil, le plie, l'enroule sur lui-même en fonction de la pièce qu'elle a préalablement dessinée. D'élégants motifs - caracoles, zigzags et autres tresses - apparaissent peu à peu, avant qu'une soudure finale, réalisée à partir d'une poudre de métal qu'elle confectionne, vienne les figer définitivement. →

✓ **En passant à travers la filière à de multiples reprises, le fil de métal s'amincit progressivement.**

↓ **Les réalisations en filigrane nécessitent temps et minutie.**



«Les champs d'application de cette technique sont nombreux et variés. C'est ce qui en fait tout l'intérêt!»

Complexes, les réalisations de Noémie Gogniat nécessitent de nombreuses heures passées à la conception et à l'établi. Un temps que la filigraniste, soucieuse de rester accessible au plus grand nombre, ne répercute pas toujours au niveau des prix qu'elle pratique. Les clous d'oreilles s'affichent ainsi à une centaine de francs, alors qu'un bracelet manchette - une pièce très ouvragée - est facturé quant à lui moins de 1000 francs.

«En plus de réaliser des alliances et des bijoux sur mesure, il m'arrive parfois de partir de bijoux que des clients ne portent plus, de les fondre et d'en faire de nouveaux objets en filigrane. Le lien émotionnel avec la pièce originelle est ainsi conservé à travers le métal utilisé.» A l'heure du surcyclage, voilà une initiative qui tombe à pic.

Son savoir-faire désormais parfaitement maîtrisé, la bijoutière ne cesse d'explorer de nouvelles pistes: en mêlant au filigrane des émaux, qui viennent apporter une touche de couleur bienvenue, ou en oxydant la matière première, pour en modifier l'apparence. Et pourquoi pas, en appliquant sa pratique à l'horlogerie pour réaliser des cadrans en fils entrelacés. «Les champs d'application de cette technique sont nombreux et variés. C'est ce qui en fait tout l'intérêt!» s'exclame-t-elle.

Une raison de plus pour elle de se montrer très reconnaissante envers celui qui lui a transmis, en toute confiance, les secrets de son métier. «J'aimerais pouvoir un jour accueillir Abraham et sa famille en Suisse, tant ils ont été généreux envers moi. Ce serait pour moi l'occasion de les remercier et de leur faire découvrir à mon tour mon univers.»

En attendant, la filigraniste prend place derrière son établi et ajuste ses lunettes. Elle saisit un lingot et s'apprête à le transformer, patiemment, en un nouveau bijou. Une dentelle aérienne de métal précieux va naître sous ses doigts habiles. D'un seul gramme d'or ou d'argent, elle peut en effet obtenir plusieurs mètres de fil. De quoi lui permettre d'écrire le prochain chapitre d'un savoir-faire quasiment unique en Suisse. ●



↑ Grâce à son savoir-faire, Noémie Gogniat explore sans cesse de nouvelles pistes, réalisant ainsi des bijoux d'une très grande finesse.